

CALLIGRAPHIES VOCALES

Alireza Ghobani et Dorsaf Hamadni font chanter les mots d'Omar Khayyâm dans une relecture méditative et jouissive

Yassin Taboukirt



WORLD Odes à l'amour et éloges du temps présent, les quatrains millénaires du Perse Omar Khayyâm n'ont rien perdu de leur douce saveur ni de leur sage ivresse. Les subtiles métaphores de celui qui souhaitait « *laver les maux du monde dans le vin* » et « *saisir les doux moments de notre vie* » continuent de couler dans les veines des musiciens, comme le souffle du soufisme attise les vers des chantres actuels.

C'est sous cette treille abondante, les « rubaiyat » composés au XII^e siècle, que l'Iranien Alireza Ghorbani et la Tunisienne Dorsaf Hamdani unissent leurs calligraphies vocales pour chanter les louanges d'une mystique tolérante et hédoniste, susceptible d'éclairer les âmes. Si le premier, héritier d'une savante tradition de maîtres chanteurs, place avec autorité sa voix dans les graves, la seconde excelle, quant à elle, dans les effets sensuels, dans le droit fil des divines arabesques. À tour de rôle, mais aussi à l'unisson, ils s'emparent des mots de l'érudit poète pour en donner une lecture méditative ou nettement plus jouissive, échos multiples d'une même pensée qui raisonne avec une rare pertinence en de vertigineux dialogues, enlumines par des musiciens au diapason. Les cordes frottées du kamanche se glissent avec délice dans celles pincées de l'oud, la darbouka tunisienne s'immisce subtile dans les rythmes du zarb iranien. Et tous provoquent une extase sans interdit.

JACQUES DENIS

Alireza Ghorbani & Dorsaf Hamdani, *Ivresses* (Accords Croisés/Harmonia Mundi)
www.accords-croises.com